



Shoah, la mémoire s'estompe

COMMÉMORATION En marge de la Journée des victimes de l'Holocauste, ce 27 janvier, la Cicad alerte sur la banalisation de la Shoah. L'association dénonce l'instrumentalisation des symboles du génocide par des militants antivax

MYRTILLE WENDLING

Des totems de 2 mètres de haut attirent peut-être votre attention ce jeudi. Ils diffusent trois vidéos en boucle dans plusieurs villes romandes. Conçus par la Cicad, la Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation, ces films ont pour vocation de sensibiliser le public sur les crimes contre l'humanité commis lors de la Seconde Guerre mondiale. Mais aussi d'avertir sur les dangers qu'induit la banalisation de la Shoah.

Car les rapports d'experts internationaux tout comme l'actualité suisse le montrent de manière claire: les références à l'Holocauste se démultiplient depuis le début de la crise du covid. Entre les étoiles jaunes portées lors de manifestations anti-mesures, un pass dit «nazitaire» et des règles sanitaires comparées à celles des camps de concentration par la cause antivax, la réappropriation des symboles du génocide choque la Cicad. L'organisation met notamment en cause une méconnaissance du public concernant notre histoire.

Son secrétaire général, Johanne Gurfinkiel, explique: «De nos jours, le mot «génocide» vient qualifier, pour certains, des mesures restrictives avec lesquelles nous sommes en désaccord. Or ce terme ne désigne pas cela. Ce n'est pas un ensemble de mesures qui nous empêchent d'aller au restaurant. C'est un massacre.»

Ces parallèles dressés avec la criminalité de masse sont déplorés par des spécialistes. «Je suis historien, didacticien, mais aussi un citoyen préoccupé par la régression mémorielle en cours», livre Charles Heimberg, professeur de didactique de l'histoire et de la citoyenneté à l'Université de Genève. Selon lui, une crise du rapport à la vérité a imploré avec la pandémie. Il estime que l'histoire du génocide a été mal restituée au fil des années. «Le passé de la Suisse est dépeint à travers ses héros, son destin singulier face à l'Europe, etc. Mais les responsabilités des autorités helvétiques face au national-socialisme sont mises de côté. En particulier en ce qui concerne les Juifs refoulés de Suisse et

la collaboration économique, qui est allée plus loin que nécessaire.»

Attirer l'attention du grand public

Informar la population helvétique suffira-t-il à endiguer les abus de langage ou la réappropriation des symboles? «Il n'y a pas d'effet magique. L'école peut certes y contribuer, mais une grande part du problème se trouve dans la société», ajoute l'historien.

Consciente des tendances à l'œuvre, la Cicad a invité les autorités romandes à échanger et à débattre avec le public. Placés à l'extérieur afin de respecter les mesures sanitaires, les totems seront équipés de codes QR pour rendre l'apprentissage interactif et ludique. Une population variée pourra visionner ces courts métrages, qui ont été réalisés pour convenir à tout âge.

«Autrefois l'apanage des milieux extrémistes et des professionnels de la provocation en mal de sensationnalisme, l'utilisation outrancière de la Shoah – dans le seul but de choquer l'opinion publique – devient de plus en plus fréquente», relève Johanne Gurfinkiel. Le secrétaire général a par exemple pu consulter une conversation WhatsApp entre étudiants, sur laquelle figurait un montage photo d'Hitler for-

«L'utilisation outrancière de la Shoah – dans le seul but de choquer l'opinion publique – devient de plus en plus fréquente»

JOHANNE GURFINKIEL,
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CICAD

mant un cœur avec ses doigts. A un jeune indiquant ne pas comprendre le lien entre la discussion et l'image, l'expéditeur aurait rétorqué par une



Lors d'une manifestation à Winterthur contre les mesures sanitaires, un panneau brandi associe Alain Berset au nazisme et à Adolf Hitler. (18 SEPTEMBRE 2021/MICHAEL BUHOLZER/KEYSTONE)

remarque antisémite. Pour Johanne Gurfinkiel, cette «banalisation, volontaire ou inconsciente, relativise l'ampleur des atrocités commises par les nazis et leurs collaborateurs en comparant cette tragédie avec des événements contemporains dramatiques et parfois plus légers».

Le «statut de la mémoire» change

Pour la Cicad, il n'est pas question de remettre en cause les opinions de chacun. Le danger réside, pour l'organisation, dans la manière de communiquer un désaccord en se réappropriant des codes antisémites. Les films diffusés aujourd'hui sont vus comme une occasion de «couper court à ce type de propagande, qui banalise et renforce un phénomène

déjà très problématique», explique le représentant de la Coordination.

Charles Heimberg décrypte l'utilisation d'une telle rhétorique: «Il y a là de l'irrationnel. L'antisémitisme persiste dans le temps. Et le fait d'associer des problèmes du présent à Hitler ou à la Shoah s'observe souvent. Mais nous vivons un moment particulier, avec la disparition des derniers témoins dont la vigilance va manquer, ce qui modifie le statut de mémoire.»

Nombreuses sont les dernières victimes du génocide des Juifs qui ont arrêté de partager leur vécu, à cause de la fatigue liée au grand âge. Une des trois vidéos diffusées par la Cicad est d'ailleurs dédiée à des témoignages exclusifs. Pour Johanne

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



Page: 17
Surface: 80'961 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 83193840
Couverture Page: 3/3

Gurfinkiel, il est en effet indispensable de transmettre l'histoire à travers des formats différents. Il déplore que pour certains, «un dictateur soit désormais un homme politique dont les actes ne conviennent pas. Certaines personnes oublient qu'un génocide, c'est l'industrialisation de la mort. La volonté de destruction programmée d'une population.»

Les totems seront disposés, ce jeudi, à la place du Molard et au Bourg-de-Four à Genève, à la place Saint-François à Lausanne, à la Grand-Rue à Neuchâtel et à l'avenue du Midi à Sion ainsi que devant le temple de la rue de Romont à Fribourg. ■

MAIS ENCORE

Décès d'une miraculée

Greta Weinfeld Ferusic, survivante à la fois du camp de la mort d'Auschwitz et du siège de Sarajevo dans les années 1990, est décédée dans la capitale de la Bosnie. Des membres de la communauté juive de Sarajevo ont expliqué que la vieille dame était morte lundi à l'âge de 97 ans. Née en 1924 dans ce qui est le nord de la Serbie actuelle, Mme Ferusic fut déportée à Auschwitz, en Pologne, en 1944 avec plusieurs membres de sa famille. Elle fut la seule de sa famille à en sortir vivante. (AFP)